

**Homélie pour l'ouverture du pèlerinage à notre Dame de Neuvizy,
mère du bel amour et du bon conseil,
le samedi 1^{er} mai 2021,
institution au ministère de l'acolytat de Christophe Boulanger,
des gens du voyage**

Ac 1, 12-14 ; 2, 1-4 ; Is 12, 2. 4b-5a. 5b-6 ; Lc 1, 39-56.

Nous l'avons dit en commençant : nous célébrons en ce jour avec un cœur partagé. Nous sommes dans le chagrin à cause de la mort brutale de Daniel Paquet, si présent ici dans ce sanctuaire ; nous sommes dans la joie parce qu'après des mois de confinement et de précautions sanitaires, nous reprenons le chemin du pèlerinage bien-aimé de Neuvizy et que nous avons bon espoir de retrouver au long du mois plus de facilité de mouvement et d'action ; nous sommes dans l'étonnement et l'attente parce que nous allons célébrer l'institution de l'un de nous, Christophe Boulanger, à l'acolytat et que ce fait est assez rare pour que nous nous interroguions.

La liturgie, cependant, nous a fait chanter avec le prophète Isaïe : « Voici le Dieu qui me sauve ; j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. » Nous l'avons chanté parce que ce cantique du prophète avait été choisi pour cette messe, nous l'avons chanté en nous laissant porter par la voix des anciens mais aussi en y mettant autant de notre cœur et de notre foi que nous en sommes capables. Nous avons chanté : « Il a fait les prodiges que toute la terre connaît » parce que Marie, la jeune femme vierge de Nazareth, avait pu exulter elle aussi, elle la toute première : « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse. » Elle voit, elle sent, elle peut chanter, elle en qui le Dieu vivant a fait surgir le Prince de la vie pour Israël et toute l'humanité. Saint Luc nous la montre dans la plénitude de sa jeunesse et l'émotion de la conception de l'enfant promis à Israël. Par elle, grâce à elle, Dieu vient s'engager pleinement dans l'humanité. Elle n'est pas naïve, elle n'attend pas que tout aille bien, elle pressent que Dieu a à vaincre bien des obstacles dans le cœur des humains. Mais ce jour-là, dans la ville de la montagne de Judée où habitent Zacharie et Élisabeth, Marie goûte la joie profonde de la rencontre entre deux personnes qui ont consenti à répondre à l'attente de Dieu.

Saint Luc nous montre aussi Marie à la fin de l'histoire terrestre de Jésus. Nous l'avons entendu en première lecture. Marie et les Apôtres attendent pleins d'espérance le don ultime que Jésus a promis. Ce don ne sera le don de la santé ni de la richesse ni d'une vie protégée. Ce sera le don de l'Esprit-Saint, lui qui permet aux humains de vivre leur vie en se laissant conduire intérieurement par l'amour de Dieu, par l'amour qu'est Dieu. Nous pouvons tout confier à Marie : nos peines, nos inquiétudes, nos joies aussi, nos projets, il n'est rien qu'elle ne puisse comprendre, il n'est rien d'humain qu'elle ne puisse exprimer à son Fils pour que celui-ci le prenne en charge. Sur tout cela que nous portons, qui nous habite, qui nous occupe, à la prière de sa mère, il peut faire descendre son Esprit-Saint. L'Esprit-Saint donne de proclamer que Jésus est ressuscité, lui que les pouvoirs humains avaient voulu supprimer, vous l'avez entendu. La proclamation de saint Pierre peut se résumer ainsi : on ne peut supprimer Jésus, on ne peut en débarrasser l'humanité ; en lui, Dieu s'est engagé dans l'histoire des humains, il ne cesse d'y agir pour que chaque vie humaine puisse déboucher, si enfermée

semble-t-elle ; il ne cesse d'agir en nous donnant son Esprit-Saint pour que nous puissions faire de notre vie une chose belle, suffisamment belle pour être présentée à Dieu, pour réjouir Dieu le Créateur.

Un signe nous est donné aujourd'hui au premier jour du pèlerinage en ce lieu. L'un de nous, quelqu'un des gens du voyage, Christophe Boulanger, va être institué acolyte. Il a déjà reçu, depuis deux ans, le ministère de lecteur. Les gens du voyage ne vivent pas dans le cadre précis de nos paroisses et de nos diocèses ; par définition, ils bougent, ils sont en mouvement. Depuis quelques années, un mouvement de conversion se vit parmi eux dont plusieurs familles liées aux Ardennes sont un beau fruit. Pour se rassembler, pour continuer à progresser, les gens du voyage ont besoin de serviteurs qui, non seulement au titre de leur baptême et de leur confirmation, mais aussi au nom de l'Église particulière, aient la mission d'accompagner leurs frères et leurs sœurs. L'acolyte apporte à l'autel le pain et le vin, deux petites offrandes qui indiquent que de la vie de la communauté, de la vie de l'Église, de la vie de chacun de nous, quelque chose peut être recueilli qui mérite d'être présenté à Dieu. Mais, nous le savons, si ce qui est présenté plaît à Dieu, c'est parce que Jésus le prend pour lui et en fait lui-même. Lui compense, lui remplit, lui transfigure ce que nous apportons pour que notre modeste offrande scelle l'alliance entre Dieu et nous et la renouvelle. Alors, frères et sœurs, en accompagnant notre frère Christophe, que nous soyons dans le chagrin ou dans la joie, dans l'inquiétude ou au milieu de beaux projets, faisons monter vers Dieu notre louange en nous unissant à Marie, notre Dame de Neuvizy : Oui, mon âme exalte le Seigneur, parce qu'il fait déboucher ma vie dans la sienne et qu'il accueille le moindre de mes actes pour y trouver sa joie,

Amen.